



En marge de ses distinctions à l'«Architizer A+Awards» et à l'«Arab Architects Awards», nous avons voulu en savoir un peu plus sur Tarik Zoubdi, cet architecte qui, depuis 2006, aigüise son expertise jusqu'à s'imposer face à des poids lourds du milieu. Fruit de sa collaboration avec Mounir Benchekroun «La Muraille du Savoir», Institut de Promotion Socio-Éducative édifié à El Jadida, s'est vu décerner le prix du jury et le prix du public du prestigieux concours new-yorkais et le prix du meilleur bâtiment culturel du monde arabe, à Beyrouth.

Par : **Mélanie Wilms**

Tarik Zoubdi : «Je crois en une architecture contextuelle»

Qu'est-ce qui vous a amené à l'architecture?

J'ai toujours adoré dessiner. Déjà à l'école primaire, j'étais très fier de voir que mes dessins servaient à illustrer les expressions orales de la classe. À la fin du collège, mon professeur d'art m'a proposé d'entreprendre un bac spécialisé en arts plastiques à Rabat. Mes parents qui, de tout temps ont été très attentifs à mon parcours scolaire, ont toutefois estimé que j'étais encore trop jeune pour quitter le foyer familial. J'ai donc attendu d'obtenir mon bac pour intégrer l'École Nationale d'Architecture. Même si, à l'époque, c'était encore difficile de nous figurer ce qu'être architecte voulait dire, je nous vois encore, mes camarades et moi, dévorer, à la bibliothèque, les revues d'architecture durant des heures. Ce sont véritablement nos professeurs qui nous ont transmis l'amour de ce beau métier.

Comment a débuté votre carrière?

En 2006, mon diplôme d'architecte en poche, j'ai débuté en intégrant le cabinet Abdelouahed Mountassir où j'ai pu participer à l'élaboration de plusieurs grands projets urbains tels que Technopolis, Casa Marina, etc. J'ai enchaîné avec d'autres concours et projets d'envergure comme la Tour Hyatt Regency Casablanca et la RAM Academy en rejoignant l'équipe de Patrick Collier. J'ai ensuite refait un passage de quelques mois sur les bancs de l'École Supérieure des Arts Visuels de Marrakech pour une formation en cinéma. Enfin, tout en continuant à collaborer avec de prestigieuses agences (Groupe3 architectes, Omar Alaoui...), j'ai décidé en janvier 2008 de créer l'atelier Tarik Zoubdi Architecte. Assez vite, j'ai gagné la confiance de nombreux maîtres d'ouvrages publics et privés. Je me suis aussi rapidement lancé

dans de nombreux concours. Quelques uns, à l'image de l'Architizer A+Awards, ont porté leurs fruits.

Justement pouvez-vous revenir sur cette expérience et sur votre collaboration avec Mounir Benchekroun?

Au-delà de la complémentarité que nous avons pu construire sur le plan professionnel, Mounir et moi sommes devenus comme des frères. Notre collaboration a débuté il y a plus de 10 ans au travers d'un projet de logements qu'un client nous avait confié. De là, nous est venu l'envie de continuer à travailler ensemble régulièrement tout en conservant la liberté de vivre individuellement d'autres aventures professionnelles. A mon sens, c'est aussi ce bel esprit d'équipe qui a été reconnu par les prix de l'«Architizer A+Awards 2018», ou de l'«Arab Architects Awards» de Beyrouth où nous avons été nominés.